

UNE LECTURE D'ENFANTS DE LISE MONETTE

Émilie la mouche à fruits. Claire Daignault. Illus. Lise Monette. Waterloo, Québec, Michel Quintin, 1990. 24 pp., 7,95\$ broché. ISBN 2-920438-87-5.

Michel Foucault dans *Les Mots et les choses* parle de l'irréductibilité de l'image et de l'écrit. Or, l'album pour enfants semble le terrain idéal pour faire le point sur cette irréductibilité. A ce propos, la consultation de l'ouvrage de Danielle Thaler, *Était-il une fois?*, permet de nous rendre compte des approches utilisées pour l'analyse de la relation texte-image. De plus, le *Nouvel Observateur*, (juillet 1991) a publié un plaidoyer pour l'image d'Umberto Eco. Il répudie les faux-intellectuels pour qui l'image est le mal et l'écrit le bien. La guerre froide entre l'image et le texte touche-t-elle à sa fin?

Pour mon propos, j'utiliserai *Émilie*: "Texte Claire Daignault" et "Illustrations Lise Monette." Ici, on voit déjà l'équivoque puisque l'illustration n'est pas un texte. Trêve de propos d'adulte, pour vérifier ce qu'il en est avec de jeunes lecteurs, je vous fais part de leur lecture. Premièrement, les meilleurs lecteurs de l'écrit ne sont pas nécessairement les meilleurs lecteurs de l'image. Il y aurait une forme de dyslexie de la lecture de l'image chez certains bons lecteurs de l'écrit. Le type d'apprentissage exclusif de lecture serait-il en cause?

Les changements brusques de perspective d'une page à l'autre de illustrations produisent une difficulté de reconnaissance de l'image. Deux exemples: de l'univers de la mouche, on passe à celui des humains et de l'image frontale, on passe à une image de profil. Côté traduction par Lise Monette: des objets non dits par l'écrit comblent agréablement la topologie. De plus, des propos de l'écrit qui pourraient passer pour xénophobes (fourmis et araignée) ne sont pas traduits comme tels par l'image.

Ces passages de l'univers microscopique à l'univers macroscopique font écho à un discours qui raconte le cycle biologique de la mouche. L'un des niveaux de discours emploie de mots tels que "métamorphose" sur lequel la lecture des enfants achoppe. D'un côté comme de l'autre, ce sont ces changements de perspective qui sont en cause dans les difficultés de lecture des enfants. Par contre, les difficultés de lecture sont parfois utilisées dans des débats qui approfondissent la lecture.

Deuxièmement, une tendance générale: le petit garçon est meilleur lecteur de l'image. Cette différence de lecture est-elle conséquente: 1- d'une éducation différente, 2- d'une pictorialité inconsciemment sexiste, 3- d'une vision du monde différente propre à chacun des genres? Illustrateur(es) à vous de répondre!

Pour conclure, les enfants ne portent jamais de jugement esthétique. Parfois, ils disent dans le sens de c'est une belle histoire: "*En tous cas, elle dessine bien.*" Mais, jamais, les enfants ne diront qu'elles écrivent bien.

René Gagné travaille à sa thèse de doctorat en études françaises à l'Université Queen's.